RAPPORT

DU VICARIAT DU MACKENZIE

au chapitre Général de 1953

I. - Géographie du Vicariat.

Dans son Acte de Visite Canonique de 1949, l'auteur a très justement qualifié notre Vicariat de « pays de la démesure ».

On parle souvent de son immensité; mais il faut l'avoir traversé du Sud au Nord et de l'Est à l'Ouest pour en prendre une idée approximative. Sait-on seulement que, de son extrémité méridionale, aux environs du Lac La Biche, jusqu'à Tuktuyaktuk, au bord de l'Océan glacial, la distance par voie d'eau est d'au moins 2000 milles, soit plus de 3000 kilomètres. Cependant Tuktuk (abréviation de Tuktuyaktuk) est loin d'être la plus septentrionale de nos missions. En consultant une carte, on peut situer notre mission de Philoména au 55° de latitude et celle d'Holman Island au 72°, soit une distance approximative de 1900 km. Si de Holman vous obliquez vers Burnside, notre plus lointaine mission actuelle, ajoutez 500 km. de plus, et enfin 500 autres pour gagner Perry River, limite géographique du Vicariat et peut-être centre d'une station future. Quant à la largeur moyenne elle pourrait être calculée vers la hauteur du Fort Smith entre le 107ème et le 124ème méridiens de longitude ouest. Par mode de comparaison, la superficie du Vicariat du Mackenzie n'est pas loin d'égaler celle de la France, des Pays-Bas, de la Suisse, de l'Espagne et du Portugal réunis: pauvres petits états européens, a bon droit fiers de leur histoire et de leur civilisation, mais dont le territoire de plusieurs pourrait facilement être noyé dans les ondes

de nos grands lacs, et dont les beaux fleuves ne seraient que de modestes affluents de notre gigantesque Athabasca-Mackenzie...!

Par contre, ces états européens sont desservis par de magnifiques réseaux de routes et de chemins de fer qui y font circuler une activité intense, tandis que chez nous l'unique chemin de fer ne pénètre pas à plus de 200 km. et s'arrête à Fort McMurray, de même que la seule route carrossable pour automobiles et autocars est celle qui conduit d'Edmonton au Grand Lac des Esclaves par Hay-River, et elle ne s'enfonce que d'une centaine de kilomètres dans notre région. Evidemment, il y a encore bien quelques tronçons de routes au Fort Smith, à Yellowknife et certaines autres places, mais ils sont exclusivement reservés au service local.

Les deux grands moyens de communications restent donc les bateaux et les avions. A ce double point de vue, le Vicariat du Mackenzie devra une reconnaissance éternelle à l'esprit d'organisation de ses Vicaires Apostoliques: Mgr. Grouard, Mgr. Breynat, Mgr. Trocellier, secondés par le dévouement de tous les missionnaires. Actuellement, toutes nos Missions échelonnées le long du fleuve. et même les autres, sont à peu près assurées de recevoir, chaque été, leur ravitaillement indispensable pour le reste de l'année, grâce aux transports faits par le « *S. Eugène* » entre McMurray et les rapides du Fort Smith, par le « *Sant'Anna* » entre Fort Smith et Tuktuk, et enfin par le « *N.-D. de Lourdes* » pour les missions esquimaudes. Si l'on ne peut affirmer qu'ils suffisent à la besogne, il est du moins indubitable qu'ils réduisent considérablement les frais énormes qu'exigeraient les compagnies.

Ne craignons pas d'adresser le même compliment à l'aviation vicariale, dont le moins qu'on puisse dire, est qu'elle plane au-dessus de toute louange, avec le regret néanmoins de ne pouvoir toujours dispenser de recourir parfois aux compagnies commer-

ciales, dont les prix sont d'autant plus élevés qu'elles ne redoutent à peu près aucune concurrence.

Enfin, pour le commun des mortels et le ministère interparoissial, il reste toujours le canot à rame ou à moteur pour la saison d'été et le traîneau à chiens pour la longue période d'hiver. Sous ce rapport, les plus épris de « sport » parmi nos jeunes missionnaires peuvent témoigner qu'ils sont encore assez bien servis et il en sera probablement ainsi pour plusieurs années encore, malgré des progrès incontestables même à ce point de vue.

Enfin, pour ce qui touche à la correspondance épistolaire, les dernières années nous ont apporté aussi de sensibles améliorations. Trois localités: Mc Murray, Fort Smith et Yellowknife jouissent déjà du service postal quasi-quotidien. Il est hebdomadaire pour la moitié des autres, enfin mensuel ou simplement occasionnel pour le reste. Ajoutons que la radiophonie existe jusque chez beaucoup de nos indigènes.

II. - Population.

Au point de vue administratif et politique, le Vicariat du Mackenzie s'étend partiellement sur trois provinces différentes: la Saskatchewan, l'Alberta et les Territoires du Nord-Ouest (N.W.T.), ce qui complique assez sérieusement les relations d'ordre ecclésiastique et indirectement un peu aussi celles d'ordre religieux.

Pour le moment: 4 de nos missions résidentielles sont situées en Saskatchewan, 6 en Alberta et 22 dans les Territoires.

En fait de races, on peut y trouver un peu tous les spécimens de l'élément Blanc, depuis le blanc scandinave jusqu'au brun italien: fonctionnaires, commerçants ou mineurs pour la plupart. Ceux-là se croient évidemment au palier supérieur de l'escalier social. Viennent ensuite les Métis issus du mélange

des étrangers avec des indigènes, et dont le genre de vie tient aussi de ces deux catégories. Enfin, les descendants des races primitives: Indiens et Esquimaux. Ils mènent encore principalement l'existence insouciante et toujours plaignante, heureuse ou malheureuse au gré des circonstances, de trappeurs, chasseurs, pêcheurs et autres métiers traînant misère. Les Blancs et Métis sont répandus presque partout, principalement néanmoins dans les centres administratifs et miniers: Fort Smith, Aklavik, Yellowknife, Uranium City, etc. Dans leurs relations habituelles, ils font principalement usage de l'anglais, secondairement du français ou de l'indien.

Les indigènes, quoique comprenant l'anglais pour une bonne part, parlent néanmoins de préférence leurs dialectes nationaux entre eux et avec les missionnaires; d'où la nécessité pour ceux-ci de connaitre au moins une langue indigène en plus de l'anglais et du français.

Pour la même raison et par atavisme, les Indigènes sont généralement restés groupés dans les mêmes régions qu'habitaient leurs ancêtres, soit du Sud au Nord: les Cris, les Montagnais, les Couteaux-Jaunes, les Flancs-de-Chiens, les Esclaves, les Peaux-de-Lièvres, les Loucheux et enfin les Esquimaux. De ces 7 ou 8 tribus, quatre parlent des idiomes très différents: les Cris, les Montagnais, les Loucheux et les Esquimaux. Les autres dialectes: Esclaves, Peaux-de-Lièvres, Flancs-de-Chiens et Couteaux-Jaunes sont branchés sur le Montagnais.

Quant à savoir le chiffre exact de cette population mélangée, ce fut toujours un problème très embarrassant pour les statisticiens qui sont loin d'être au bout de leurs calculs et de leurs déceptions; car si la portion indigène est relativement stable les portions blanches et métisses deviennent de plus en plus mouvantes et flottantes. Ainsi le R. P. Visiteur de 1949 écrivait dans son rapport: « La population du Vicariat, selon les indications qui m'ont été données,

est de 13,659, en augmentation de 1600 personnes environ sur le relevé de 1942 ».

Voici celui de 1951, à défaut de celui de 1952, qui serait sans doute encore assez différent. Population totale: 13,055,— soit une diminution de 604 personnes en moins de trois ans. Qu'en penser?

Ceci me paraît pour le moins très douteux, vu que de grosses épidemies n'ont pas été signalées. Quelle pourrait donc être l'explication la plus vraisemblable? Peut-être celle-ci: *a*) Ces dernières années. un afflux prémédité de malades, particulièrement de tuberculeux, a été dirigé vers les hôpitaux régionaux ou ceux de l'extérieur. Beaucoup de ces malades, après quelques mois d'absence, ont pu être rayés des registres de leurs lieux d'origine, sans être pour cela admis à titre définitif dans leurs nouvelles résidences, qui n'étaient que provisoires. *b*) L'industrie de la pêche commercialisée sur le lac Athabasca et le Grand Lac des Esclaves a attiré dans ces parages bon nombre de familles qui ont pu être portées comme *émigrées* de leurs centres précédents, sans avoir été pour cela inscrites comme *immigrées* dans leurs actuels stationnements parce que leur permanence y paraît aussi aléatoire que l'industrie elle-même. *c*) La même explication paraît valable pour les centres miniers de Yellowknife et Goldfields, qui poussèrent comme des champignons il y a une vingtaine d'années, mais dont le second est complètement mort, tandis que l'autre subit une rapide diminution numérique. - Bien d'autres expériences du même genre se renouvelleront encore; car l'huile, le radium, l'uranium, l'or et de très nombreux gisements de notre sous-sol commencent à peine d'être exploités; or, comme leur exploitation ne sera jamais l'oeuvre des indigènes, mais bien d'étrangers, le nombre de ceux-ci devrait donc logiquement grandir dans le pays. Cependant. il est aussi vrai, d'autre part, que l'éloignement, la cherté de vie et surtout l'âpreté du climat pourront continuer longtemps d'attirer pour 6,8 ou 10 mois de l'an-

née des travailleurs à gros salaires, qui gardent néanmoins leurs domiciles officiels à Edmonton, Winnipeg, Toronto ou Chicago. En tout cas, au 31 décembre 1951, cette population globale de 13,055 personnes se répartissait en:

a) 7.754 catholiques, dont 1.465 Blancs, 2.408 Métis, 3.961 Indiens et 190 Esquimaux.

b) 5.493 protestants, dont 3.543 Blancs, 538 Métis, 481 Indiens et 926 Esquimaux.

c) 17 païens.

d) 6 Juifs.

III. - Personnel.

Pour l'évangélisation de cette poignée d'âmes, la Congrégation des Oblats de Marie consent au sacrifice d'affecter à ce pays 108 de ses fils, soit: 2 évêques, 60 Pères et 46 Frères Convers. De son côté, la Congrégation des Soeurs Grises de Montréal n'hésite pas à sacrifier une centaine de ses religieuses pour aider les Oblats. A qui jetterait un cri d'étonnement devant de si gros chiffres, je répondrai simplement avec le R. P. Visiteur déjà cité: « Il paraît hors de proportion d'occuper un tel personnel en nombre et en qualité pour un si petit nombre d'habitants. Il ne semble ependant pas que, dans ce pays de la démesure, il y ait *un* prêtre de trop. Il y aurait même encore quelques postes à fonder, qui ne peuvent l'être faute de renforts ».

D'ailleurs, si l'on regarde d'un peu près la liste des noms, on n'aura pas de peine à s'apercevoir que plusieurs Pères et Frères ne peuvent plus guère nous aider que par leurs prières et l'offrande si méritoire de leurs souffrances.

Notre très vénéré et toujours vaillant archevêque de Garella n'approche-t-il pas de ses 86 ans? Le R. P. Joseph Le Treste en comptera 92 dans quelques mois et le R. P. François Moisan 73. L'un et l'autre sont,

en outre, immobilisés dans leur chambre d'hôpital. Les RR. PP. Alphonse Mansoz, 76 ans, Nicolas Laperrière, 74 ans et Jean-Louis Riou, 73 ans, nous rendent encore bien des services, mais ce n'est qu'à force d'énergie et malgré de très réelles infirmités. Une bonne dizaine subissent, par suite de maladies ou d'excès de travail dans le passé, une diminution notable et trop précoce, de leur capacité. Notons aussi qu'un Père est presque exclusivement retenu par son service d'aviateur et un autre par son rôle très important de propagandiste.

Parmi ceux qui nous ont quittés depuis le dernier Chapitre Général, deux sont partis pour le ciel et trois ont été appelés à d'autres fonctions par la volonté des Supérieurs majeurs. Ces explications, une fois données, l'on conviendra que le nombre de nos Pères valides éparpillés sur ce vaste territoire ne paraît plus du tout exagéré et que même plusieurs, qui vivent parfois à des centaines de kilomètre de leurs plus proches voisins, accepteraient volontiers qu'un autre confrère vienne faciliter la liaison.

De nos 46 Frères Convers, trois ont dépassé 70 ans d'âge; 32, pour raison d'âge ou d'infirmités, sentent une perte de forces allant de 25 à 100%; 12 seulement peuvent être classés parmi les bien portants; aucun parmi les colosses,... sauf quand il s'agit de dévouement; car, pour cela, personne ne tire jamais en arrière. Qu'on me pardonne uniquement de ne pas citer des noms, pour ne blesser la modestie d'aucun de ces braves Apôtres Inconnus.

Au contraire des Pères qui tous, excepté deux, viennent des anciennes provinces oblates, environ la moitié des Frètes Convers ont été formés dans le pays même, au noviciat S. Joseph de Résolution qui officiellement reste toujours ouvert, mais ne compte malheureusement plus aucun sujet.

Si l'on s'en rapporte à l'origine nationale de nos missionnaires revêtus du sacerdoce, 37 d'entre eux

viennént de France, 11 du Canada, 8 de Belgique, 4 des Etats-Unis, 1 de Pologne, 1 d'Italie.

Pour cequi est des Frères Convers, 28 viennent du Canada, 9 de France, 3 de Pologne, 3 des Etats-Unis, 1 de Belgique et 1 de Hollande.

Poud ce qui est des Frères Convers, 28 viennent du purement nominale; car entre nous il n'existe aucune question de nationalités. Nous sommes Oblats et c'est tout. Néanmoins, je me fais un très doux devoir d'exprimer publiquement la gratitude du Vicariat du Mackenzie à l'égard de tous les Provinciaux qui, en nous fournissant de bons sujets, nous permettent ainsi de soutenir nos oeuvres. Je connais d'ailleurs déjà leur répose unanime: « Les missions nordiques du Canada ont toujours été une des meilleures causes de recrutement pour toute la Congrégation et il nous semble que les dernières publications faites à leur sujet: « Cinquante Ans de Mission au Pays des Neiges », par Mgr. Breynat, et « Inuk » du P. Roger Buliard soient loin d'être de nature à affaiblir cet enthousiasme, pas plus que les centaines de conférences organisées par les missionnaires en vacances.

IV. - Organisation et vie religieuse.

A la fin de 1952, notre personnel oblat était réparti dans les conditions suivantes:

11 Pères vivent habituellement seuls en stations permanentes ou quasi-telles, avec des contacts qui peuvent être hebdomadaires ou bisannuels avec leurs confrères;

10 vivent deux à deux, s'aidant mutuellement au spirituel comme au matériel;

4 font société avec un Frère.

Toutes nos autres missions comptent au moins trois Oblats. Les maisons canoniquement érigées sont au nombre de cinq: Fort Chipewyan, Fort Smith, Fort Résolution, Fort Providence et Fort Simpson.

On compte 15 résidences ou missions contenant au moins deux Profès et 11 stations permanentes pour prêtres seuls. Il convient d'aouter une douzaine d'autres stations secondaires où les missionnaires en tournées d'apostolat ont coutume de faire des séjours plus ou moins longs, au gré des circonstances.

L'idée de « Districts » n'a pas trouvé grande faveur jusqu'à date et ne parait guère efficace, étant donné que, dans la majorité des cas, les directeurs de postes secondaires n'auraient pas plus de facilité de communications avec leur supérieur de district qu'avec le Vicaire des mission lui-même. Ainsi le veut le service postal, et à quoi bon compliquer une administration déjà assez lourde par elle-même.

Je crois que toutes ces missions, sauf deux, ont été visitées au moins une fois depuis le dernier Chapitre Général. Pour mon compte, il en est trois que je n'ai jamais vues: Ste. Thérèse de Lisieux, à Franklin sur le Grand Lac d'Ours, le Christ-Roi à l'île Holman et Notre-Dame de Sion à Burnside. En éte 1950, un accident de moteur survenu au « N.-D. de Lourdes » non seulement nous retint douze jours près d'une île déserte, mais empêcha Mgr. Trocellier et moi de dépasser Paulatuk, et en l'été 1952, ce fut le manque d'essence pour notre avion. En mars 1951, je me rendis jusqu'à Coppermine, où je rencontrai les PP. Lapointe et Le Mer; mais quand il s'agit de gagner Holman, je me trouvai devant ces deux alternatives: ou de couvrir à moi seul les frais d'un avion, avec chance de passer tout au plus une nuit avec nos Pères de là-bas, ou de faire le voyage en traîneau à chiens, sans sentier battu, pendant environ deux semaines, par une température de 40 à 50° Farenheit. Dans les deux cas, il m'en eût coûté plusieurs centaines de dollars. Je renonçai à mon projet. Libre à qui le désire de railler mon avarice ou ma pusillanimité... Au reste, il m'a quand même été possible de causer, depuis lors, avec tous les Pères

et Frères du Vicariat, à l'exception du cher P. A. Tardy, qui réside précisement avec le P. Métayer à cette lointaine et très pénible mission du Christ-Roi.

Si l'on vient à parler de la fidélité à tous les articles de nos Saintes Règles et Constitutions, inutile de vouloir décerner un brévet de perfection aux Oblats du Mackenzie plus qu'à ceux des autres contrées. On peut avancer néanmoins que, dans la très grande majorité des missions, la régularité est tenue en très haute estime.

Les veillées tardives et conséquemment les irrégularités du lendemain ne sont le fait que de rares unités qui se croient plus ou moins obligés à des condescendances de société envers leur entourage. Il faut en dire autant de certaines frequentations ou voyages où l'agrément semble parfois l'emporter sur le besoin réel.

Dans l'ensemble de nos missions, le silence au déjeûner est de pratique courante, ainsi que les Visites au SS. Sacrement et à la Ste. Vierge. et la lecture spirituelle faites en commun. Les conférences spirituelles hebdomadaires aux Frères Convers ont lieu dans plusieurs grosses missions. De même quand ils sont deux ou plus, les Pères récitent généralement ensemble au moins les Petites Heures du saint bréviaire. Quant aux conférences théologiques, elles nécessiteraient des déplacements tellement dispendieux que l'on s'est contenté jusqu'ici d'encourager nos prêtres à compléter par eux-mêmes leurs connaissances littéraires et théologiques, ainsi que linguistiques, et ils méritent ce juste témoignage que presque tous le font avec plaisir et trouvent moyen de se procurer livres et revues utiles à cet effet.

Les retraites tant annuelles que mensuelles ont lieu fidèlement dans toutes les missions qui possèdent un couvent de religieuses. Les deux communautés se réunissent alors pour entendre les instructions données par le prédicateur désigné à cet effet.

Dans plusieurs missions de moindre importance, l'on s'est ingénié pour réunir quelques confrères parmi les moins éloignés pour suivre ensemble les exercices de la retraite annuelle, qui se déroulent alors très régulièrement.

V. - Ministère.

Le Vicariat possède pour le moment 19 églises séparées du presbytère, soit cinq de plus qu'en 1947. La plus récemment bénite est celle de N.-D. de Grâces à Tuktuyaktuk, qui le fut solennellement en juillet 1952 par Son Exc. Mgr. le Vicaire Apostolique. En plus, chaque résidence ou station permanente a aussi sa chapelle intérieure où les offices sont célébrés, à défaut d'église ou d'une suffisante affluence de fidèles. Enfin chacune des huit communautés de Soeurs détient aussi son oratoire particulier.

Dans le Vicariat religieux, il n'y a pas encore de paroisse véritable et seulement deux quasi-paroisses: McMurray et Yellowknife; mais dans toutes les missions où réside un prêtre, celui-ci s'efforce d'assurer tout le ministère requis par les communautés et les fidèles. Un soin particulier est donné, comme de juste, aux écoles et aux hôpitaux. Les missionnaires Oblats ont charge de pourvoir à l'entretien matériel et spirituel de l'une et l'autre catégorie, et même au recrutement des écoles.

Ecoles:

Celles-ci sont toutes jumelées, c'est-à-dire comprennent garçons et filles, selon une pratique courante en maintes provinces, et toutes sont dirigées par des Soeurs; mais l'enseignement catéchistique est presque partout réservé aux Pères.

Quatre sont des écoles-pensionnats, mais reçoivent aussi des élèves externes: Chipewyan, Résolution, Providence, et Aklavik, tandis que trois n'enseignent

que des externes: McMurray, Fort Smith et Fort Simpson.

Au dernier recensement, le nombre des enfants fréquentant nos écoles s'élevait à 547 garçons et 676 filles. Par contraste, le même genre d'écoles protestantes ne comptait que 46 garçons et 56 filles.

Mais voici que, depuis la dernière guerre, le Gouvernement, qui jusque-là semblait se désintéresser de l'éducation en nos contrées, s'est subitement épris d'un zèle inattendu et, avec une étonnante prodigalité de fonds, s'est mis à construire des palais scolaires en toute localité, même parfois là où personne ne songeait à en demander.

Ces écoles dites « publiques », et qui sont toutes des écoles du jour, ont visiblement pour but d'empêcher le recrutement de nos écoles-pensionnats. Jusqu'à présent on y admet des maîtres et maîtresses catholiques, mais il ne paraît pas douteux que le désir des dirigeants est d'aboutir sous peu à un enseignement *neutre* et purement laïc et il faut convenir que trop de familles catholiques font, sous ce rapport, le jeu de nos adversaires.

Le nombre des maîtres catholiques dans ces écoles publiques est encore 8, mais celui des non-catholiques: 10. Celui des maîtresses catholiques est également 8, mais celui des non-catholiques 20.

Le nombre des élèves fréquentant ces mêmes écoles « publiques » atteint 260 pour les garçons et 296 pour les filles. Ceci donne un total général de 1.881 élèves pour toutes les écoles, dont les 2/3 viennent encore chez nous et dont 158 autres reçoivent quand même l'instruction catéchistique.

Hôpitaux:

Six hôpitaux catholiques d'importance inégale fonctionnent aussi dans le Vicariat et sont presque toujours remplis à pleine capacité, à cause surtout

des sanatoriums de tuberculeux qui leur sont adjoints. Les hôpitaux sont établis à McMurray, Fort Smith, Résolution, Raë, Fort Simpson et Aklavik. Le Gouvernement se montrant généralement libéral dans ses subventions, il a été possible de faire dernièrement des améliorations considérables à ces hôpitaux et même de reconstruire tout à neuf, selon toutes les exigences du confort moderne, celui du Fort Smith, qui fut officiellement inauguré le 8 décembre 1952 par M. le Résident Général des Territoires du Nord-Ouest.

Dans ces hôpitaux, qui ne reçoivent pas uniquement des catholiques, un bien indiscutable s'opère dans les âmes; plusieurs retrouvent la pratique religieuse et le très grand nombre, ayant recouvré la paix de leur conscience, recourent aux sacrements de Pénitence et d'Eucharistie beaucoup plus souvent qu'ils ne le feraient dans leur domicile habituel. La mort de catholiques impénitents y est chose inconnue.

Ces consolantes constatations ne reconfortent pas seulement les coeurs des prêtres et des dévouées infirmières, mais encouragent puissamment nos excellents Frères Convers, auxquels reviennent les soucis et la fatigue de construire, de réparer et d'entretenir de toutes façons ces immenses bâtisses: hôpitaux et écoles. Que de centaines de sacs de ciment, de milliers de planches et de madriers, de tonnes de clous et de ferrailles, de rouleaux de linouleum, de « canistres » de peinture, de tuyauterie pour eau courante, d'installation électrique, de fournaises pour chauffage central, cuisine, lavoir, et le reste, et le reste!... Oui, ce sont vraiment des missionnaires à leur façon, mais des missionnaires au plein sens du mot, que nos chers Frères du Mackenzie, et si je me retiens de leur donner plus de louanges, ce n'est pas uniquement par crainte d'effaroucher leur modestie, mais aussi pour ne pas provoquer des vides en d'autres Provinces, car l'on sait très bien que le

sort de nos Frères du Nord ferait aisément des envieux parmi les jeunes d'autres contrées!

Visites des camps:

Enfin, on ne peut parler d'apostolat nordique sans songer aux inévitables voyages à travers forêts et lacs pour visiter nos chrétiens dans leurs quartiers ordinaires de chasse et de pêche. C'est encore à l'occasion de ces voyages que le missionnaires éprouve le plus de consolations; car il est plutôt rare que tout le monde n'en profite pas pour se confesser et communier, tandis que plusieurs négligent de le faire, quand ils viennent dans les Forts pour traiter de leur commerce et autres préoccupations d'ordre matériel.

Faut-il ajouter à cela qu'un service de bon cinéma fonctionne aussi en plus d'une place, ainsi que des émissions de radiophonie catholique à Hav-River et Aklavik, une salle paroissiale à McMurray, et des Bulletins trimestriels à Hay-River et Fort Simpson, sans omettre le « Courrier de Famille » du Fort Smith qui, en principe, est édité chaque mois pour le grand plaisir et avantage des missionnaires oblats et de leurs dignes collaboratrices.

VI. - Faits saillants

Les événements les plus remarquables survenus dans le Vicariat ont déjà reçu mention dans nos revues oblates. Point donc n'est besoin de les rappeler en détail; une brève énumération sera suffisante.

Le premier en date, juillet 1947, fut le centenaire de fondation de la mission de la Nativité, au Fort Chipewyan, sur le lac Athabasca. Le souvenir de cette fondation, la plus ancienne du Vicariat, méritait vraiment d'être mis en relief et le fut avec plein succès, par un triduum de fêtes organisé par le personnel local sous la direction des PP. Picard et

Ladrière, et rehaussé par la présence de Son Excellence Mgr. McDonald, archevêque métropolitain d'Edmonton, de Son Exc. Mgr. Trocellier, Vicaire Apostolique, qui revenait à point du Chapitre de 1947, et de Son Excellence Mgr. Rousseau, évêque de Mende, diocèse d'origine de Mgr. Trocellier. venu au Canada parmi les représentants de l'épiscopat français au Congrès Eucharistique d'Ottawa.

L'année 1949 nous valut d'abord l'affectueuse visite de Son Exc. Mgr. Breynat, dont le coeur est resté si profondément attaché aux missions du Nord qu'il souffre de nostalgie dès qu'il s'en trouve un peu trop longtemps séparé. Vint ensuite. le R. P. Péron, Assistant du T. R. P. Général et chargé de faire en son nom la visite canonique du Vicariat. Cette visite, commencée le 10 juin au Fort Smith et terminée à McMurray le 21 septembre, faillit avoir un dénoûment tragique, par suite d'un douloureux accident dont l'illustre Visiteur fut lui-même la victime sur la Côte arctique. Ce fut aussi la cause principale pour laquelle quatre missions ne purent être atteintes par le R. P. Assistant.

Par soumission à l'ordre de l'Administration Générale, le Vicaire des missions ainsi nommé dut sans délai endosser ses nouvelles responsabilités et profitant de la bienveillante condescendance de Monseigneur, partit avec lui vers le bas Mackenzie et la Côte arctique. Aklavik profita de la circonstance pour célébrer le 25e anniversaire de sa fondation par Mgr. Trocellier lui-même, en 1925.

Notre but était bien de voir toutes les mission esquimaudes; mais comme il a déjà été dit, une panne de moteur nous obligea à rebrousser chemin à Paulatuk. Quelle ne fut pas notre surprise d'atterrir à l'aérodrome du Fort Smith à peine deux heures après l'arrivée de la statue miraculeuse de Notre-Dame du Cap, objet de la vénération nationale de tout le Canada! Ses dévoués Chapelains, les

PP. Plaisance et Charbonneau, profitant d'un repos relatif pendant leurs fatigantes tournées en Alberta, avaient eu la merveilleuse idée de pénétrer jusque dans le Mackenzie. Leur projet, pour hardi qu'il pût paraître, fut cependant couronné par une enthousiaste manifestation de foi et de piété, dans toutes les stations de son périple aérien autour du Grand Lac des Esclaves: Fort Smith, Fitzgerald, Résolution, Yellowknife, Providence et Hay-River. Nos populations se souviendront longtemps de cette consolante apparition de la pieuse Madone dont la statue vénérées sans arrêt durant quatre jours, fut triomphalement promenée sur brancard, en camion, en avion et sur bateau, et descendit jusque dans les mines d'or de Yellowknife, chantée avec exultation par les catholiques, et unanimement respectée même par les hérétiques et les sans-religion.

1951. — L'année suivante, N.-D. du Cap, sortant du Yukon, allait aussi faire une courte visite à Aklavik. Nous attendons maintenant avec impatience qu'ayant parcouru l'ensemble du Canada, elle nous revienne en Extrême-Nord pour un accueil non moins enthousiaste mais plus complet de nos bonnes populations. - 1951 vit aussi célébrer au Fort Smith le cinquantenaire de prêtrise du très cher et méritant P. Mansoz, qui, pendant un demi-siècle, fut tour à tour et souvent à la fois, Missionnaire, Supérieur de Fort Résolution et de Fort Smith, Consulteur et Vicaire Général de 2 Vicaires Apostoliques, aida probablement à la nomination de 3 ou 4 évêques, et néanmoins réussit toujours à éviter la mitre.

1952. — Cette année devait amener un événement de plus grande envergure encore, dans la célébration du centenaire de la mission S. Joseph de Résolution, qui correspondait aussi avec le cinquantenaire de la première école, le 21ème anniversaire du sacre de Son Exc. Mgr. Fallaize au même endroit, les noces de

diamant sacerdotales et le jubilé d'or épiscopal de Son Exc. Mgr. Breynat, et enfin le 60ème anniversaire d'union conjugale du plus ancien couple indien de la région. Tout cela fut commémoré à la fois par un splendide triduum de prédications et de cérémonies dont la note dominante fut nettement religieuse, grâce à l'heureuse initiative du R. P. Haramburu. Cinq évêques Oblats: Nos Seigneurs Breynat, Trocellier, Fallaize, Coudert et Routhier, ainsi que le R. P. Drago, Assistant Général, le R. P. Fournier, Provincial de l'Alberta-Saskatchewan, le R. P. Habay du Vicariat de Grouard, une quarantaine d'autres Pères et Frères, et près de 30 Soeurs Grises participèrent aux cérémonies finales.

On peut dire cependant que ce ne fut que quelques jours plus tard que se produisit la clôture ultime, à l'occasion du jubilé d'or de profession et de sacerdoce du R. P. Nicolas Laperrière, depuis 40 ans missionnaire chez les Plats-Côtés-de-Chiens du Fort Raë.

Toutes ces fêtes ont une particulière importance, parce qu'elles ne manquent jamais d'être des moyens propices de faire toucher davantage à nos populations l'influence bienfaisante de la religion catholique.

Conclusion ;

D'autres faits intéressants pourraient encore être signalés; mais il faut conclure. Or, la conclusion me parait celle-ci. Au Mackenzie, nous sommes ce que nous sommes, mélange de défauts et de qualités, un peu frustes et rudes de parole et d'allure peut-être, mais personne n'y boude à l'ouvrage. Nous aimons tous profondément notre Mère la Congrégation, presque d'un amour de jalousie. Notre suprême désir est de lui faire honneur et par elle à la sainte Eglise Catholique, royaume de Dieu sur la terre, que nous

essayons d'implanter de notre mieux dans la partie du champ d'apostolat que la sainte obéissance nous a confiée.

P. J. MICHEL, O.M.I.
Vic. des Missions.